

# **La vie du poilu dans une tranchée**

**à partir du carnet de  
combat du soldat  
Robert Cormery, jeune  
bleuet classe 1918**



# Organisation des groupes de travail de 4 élèves




<b>Nom</b>		
<b>Nom des élèves du groupe</b>		
	<b>Produire</b>	
	D1131	Comprendre un texte inconnu
	D1132	Réaliser le compte rendu de lecture
	D1141	Rédiger une réponse développée et argumentée
	D522	Mobiliser des connaissances pour analyser un document
	<b>Analyser</b>	
	D33	Exercer son sens critique, faire preuve de réflexion et de discernement
	D518	Contextualiser un document
	D532	Élaborer un raisonnement et l'exprimer
	<b>S'organiser</b>	
	D212	Planifier les étapes et les tâches pour la réalisation d'une production
	D22	Coopérer au sein d'un groupe de travail

# Les abréviations

- R.I. : régiment d'infanterie : composé de 3 ou 4 bataillons
- B.I. : Bataillon d'infanterie : composé de 1000 hommes en moyenne, divisé en 4 compagnies
- C.I. : compagnie d'infanterie
- P.C. : Poste de commandement
- E.M. : Etat-Major

# La vie du poilu dans une tranchée

à partir du carnet de combat du soldat Robert Cormery, jeune bleuet classe 1918



**Georges Cormery et son frère Robert**



**Robert Cormery soldat**



Saucisses : ballon dirigeable d'observation du camp adverse

# Consignes d'organisation du cahier

- Dans mon cahier, j'ai :
  - Écris le titre de ma fiche puzzle,
  - Pour chaque texte lu, j'ai noté le titre du texte, les mots importants et les idées importantes
- Quand j'ai fini de lire tous les textes du puzzle, je :
  - Me pose une question simple,
  - Rédige une réponse avec des arguments.

# La vie du poilu dans une tranchée

à partir du carnet de combat du soldat Robert Cormery, jeune bleuet classe 1918



Robert Cormery est un enfant de Touraine âgé de 18 ans en 1917. Il entre sous les drapeaux en avril 1918. Il recut pour son courage une médaille militaire et 2 citations. A la fin de la guerre, il écrivit son carnet intitulé « Ma vie au front ».



## Plan de son ouvrage

	Page
<b>Préface</b>	<b>1</b>
<b>Le départ du B.I. (avril 1918)</b>	<b>3</b>
<b>Arrivée au 215° R.I. (avril 1918)</b>	<b>5</b>
<b>Plus près des lignes</b>	<b>7</b>
<b>En ligne (Mai – Juin 1918)</b>	<b>10</b>
<b>Le repos (juin 1918)</b>	<b>15</b>
<b>En réserve aux Hurlus (juin 1918)</b>	<b>16</b>
<b>10 jours d'anxiété (du 4 au 14 juillet 1918)</b>	<b>19</b>
<b>L'attaque boche (15 juillet 1918)</b>	<b>23</b>
<b>Un peu de calme (25 juillet)</b>	<b>32</b>
<b>En perme</b>	<b>35</b>
<b>Les derniers mois de campagne</b>	<b>39</b>
<b>Mailly (15 au 28 septembre 1918)</b>	<b>44</b>
<b>Vers le 55° R.I.</b>	<b>47</b>
<b>Après les boches (octobre 1918)</b>	<b>49</b>

# La vie d'un poilu

- Afin de construire vos futurs travaux de rédaction en prévision du brevet des collèges, nous vous proposons de réfléchir sur des exemples de production de petits paragraphes.
- Pour y parvenir, vous avez à choisir une carte puzzle sur un thème.
- Une fois choisi, vous devez lire les textes dont les titres sont colorés.
- Pour chaque texte, vous avez à retenir les idées importantes et les mots importants.
- Construisez à partir de vos réponses et de vos connaissances votre paragraphe rédigé. Vous aurez pour finir à dégager l'idée principale à placer dans le paragraphe présentant le sujet de rédaction.



# Les différents thèmes possibles

- La tranchée,
- Le front,
- L'arrière,
- La permission,
- Les conditions de combat,
- Les conditions de vie du soldat,
- Les conditions de vie matérielles du soldat,
- La psychologie du soldat,
- Les raisons de combattre du soldat,
- Les conséquences des combats,
- Le poilu, un soldat du XXème siècle,
- Le poilu, un soldat des tranchées,
- La guerre de position,
- L'horreur de la guerre,
- Les relations entre le poilu et sa hiérarchie,

Titre du thème :

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le poilu, son quotidien

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le poilu, sa psychologie

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmier	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le poilu, son combat

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le poilu, dans l'armée

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# La tranchée

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le front

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# L'arrière

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# La guerre

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les conditions de combat

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les conditions de vie du poilu

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les raisons de combattre du poilu

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les conséquences des combats sur le poilu

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmier	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Le poilu, un soldat du XXème siècle

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmier	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# La guerre de positions

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# L'horreur de la guerre

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée						
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les relations du poilu avec sa hiérarchie

	Relations parents - soldats	Les permissions	Le courrier	La censure	Les enterrements		
Les mutineries	Le théâtre des armées	La soupe	L'attente	La souffrance morale	La mort	L'infirmierie	
Les longues marches	Les marches	La fatigue	La saleté	Le cafard	La peur	La perte de moralité	La folie
	La sape	<b>Au quotidien</b>		<b>Sa psychologie</b>		La mort surprise	L'espoir fragile
Le labyrinthe	Les boyaux	<b>LE POILU</b>				Le moral	La lassitude
Le champ de bataille	La tranchée					Longueur de la guerre	La motivation difficile
	Les offensives	<b>Au combat</b>		<b>Dans l'armée</b>		L'honneur	Le patriotisme
Les infrastructures à l'arrière	Les armements lourds	Les armes nouvelles	Les armes	Préparation des offensives	La hiérarchie militaire	Les décorations	
		Les destructions		Les Américains			

# Les relations entre les parents et les soldats

Et cette terre, malgré que ce fut en Champagne pouilleuse, quel bouleversement il n'y avait pas 2 mètres carrés qui n'avaient pas été retournés combien de fois, en moi-même je me disais, comment fait on pour en revenir ? Mais malgré cela je n'avais pas trop le cafard, si, un peu, mais à côté de certains types de ma section, je me trouvais plus heureux qu'eux, aussi ils me disaient quand je leur en parlais « tu verras quand tu auras passé dans plusieurs mauvais passages, tu changeras, tu seras peut-être pire que nous », je me disais en moi-même, on verra, et puis, est-ce que je devais me laisser aller au désespoir, non, d'abord pour mes parents, qui au fond étaient plus malheureux que moi, car ils se tourmentaient beaucoup trop, c'est vrai, et j'y ai réfléchi depuis, pouvait-il en être autrement ? quand réellement on aime quelqu'un, surtout ses enfants, pour qui ces parents ont travaillé, on élevé on chéri et de les savoir dans des conditions



Archives municipales de Bazas

# Les permissions

Un matin, Cuisinier vint à la sape et me dit « va chercher ta perme tu passes la visite tout de suite » Je partis au P.C. du Capitaine, je pris ma perme, puis ensuite j'allais passer la visite. Donc ce soir j'allais quitter les copains pour partir à mon tour, je repassai par les cuisances acheter du pinard pour arroser mon départ. Le tantôt je préparai mon fourbi puis je m'installai à roupiller jusqu'à la soupe. Une fois la soupe mangée, je descendis aux cuisines avec XXXXXX Nénesse et Popaul, on but un coup de pinard, puis l'on se quitta en s'embrassant, car eux devaient remonter en lignes 2 jours après. Quant à moi j'attendis la voiture de ravitaillement de la compagnie, puis je partis avec jusqu'au train Régimentaire. Le lendemain matin je me réveillai de bonne heure, j'allai au bureau où je cassai la croûte, puis le chef me paya, je fis un ballot de mes affaires que je remis au magasin, mon fusil à l'armurier, je touchai 2 biftecks, une boule de pain, une boîte de singe et je partis manger la soupe car s'était l'heure. A 1 heure j'entendis le clairon sonner le rassemblement des permissionnaires, je pris mes musettes, tout mon fourbi, puis l'on nous donna nos permes. Le train ne partait qu'à 11 heures du soir, mais nous avions 25 Km à faire. Je partis aussitôt avec un copain, il faisait une chaleur du diable, on passa par SOMME-BRIONNE, VALMY, dans ce dernier pays pour voir le fameux champs de bataille, Puis vers 7 heures du soir on arriva à la gare qui était installée dans un hôpital d'évacuation, on mangea comme il faut, puis on attendit le train, vers Minuit, le clairon sonna l'arrivée du train, il fallait noir, on sortit puis on ouvrit un tas de portières, buttant dans des types allongés partout, enfin on put trouver un compartiment vide, je m'allongeai sur une banquette, le train partit tout doucement et je m'endormis.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnement de France de 12 mois 12 francs  
Etranger 15 francs  
En vente par tous les kiosques et libraires

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtre - Éducation

Abonné sans le correspondre  
à l'Administration de l'Excelsior  
11, rue de Valenciennes, 11  
Paris (10<sup>e</sup>)

## LE POILU PERMISSIONNAIRE



Aux heures d'une récente dispute mémorable, les poilus se retrouvent sur le front avec leur femme à leur côté en permission. Dans leurs bras pour une nuit de repos. Ces femmes sont exaspérées, et les soldats sont épuisés. Mais une paix permissionnaire, de ces permissionnaires entre ceux qui se battent et celles qui espèrent, surtout qu'elles ont gagné.

Journal L'Excelsior  
du 12 juillet 1915

# Les permissions

en famille, tous les quatre mais enfin, puisque nous pouvions nous voir, il fallait s'y résigner, pourtant j'aurais été heureux, car il y avait plus d'un an que je l'avais vu, que je n'avais pas causé avec lui. Le soir je me couchai de bonne heure, car j'étais fatigué totalement, qu'il était donc bon mon petit lit, et que j'étais tranquille, mais je ne fus pas long à m'endormir. Je dormis comme un loir et en me réveillant, j'eus le bonheur de voir Papa et Maman m'apportant un bol de café avec du pain et du beurre. Puis je sautai du lit il était environ 10 H ½ et je descendis me laver à la pompe. Je me sentais heureux de voir toutes les choses familières jusqu'à Flore qui m'avait bine reconnu et qui n'en finissait pas avec ses gentilleses. Je retrouvai mon violon, depuis le temps que je l'avais touché et je me mis à jouer aussitôt. Je sentais que je ramenait un peu de gaieté à la maison ; c'est vrai pouvait il en être autrement ? quand Papa et Maman étaient seuls, à penser à nous, à nos tourments, à nos peines, car eux s'ils ne souffraient pas physiquement, ils souffraient moralement, ce qui est plus dur est ce qu'aussi ils ne se privaient pas pour envoyer quelques colis de temps en temps, qui nous faisaient tant plaisir.

# LES ANNALES

NOËL DE GUERRE 1915

Textes de Maurice Barrès, Maurice Donnay, François Fabié, Émile Faguet, Anatole France, Abel Hermant, Pierre Loti, Lieut' P..., Léon Plée, Abbé Wetterlé, Chrysale, Yvonne Sarcey

LES CATHÉDRALES, pièce inédite en vers d'Eugène Morand; musique de Gabriel Pierné

Illustrations de Basté, Bourguignon, Fabiano, Jérémitch, Jonas, Petitjean, Poulbot, Thiriât



NE PENDANT LA GUERRE

Composition de J. BASTÉ.

Journal Les Annales  
du 23 décembre 1915

# Le courrier

Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis sortir de cette sape le Capitaine SAINTIN, celui qui commandait ma compagnie au B.I., mais ce n'était plus le même, autant il était rosse au B.I., autant le trouvai charmant, mais aussi me dit il les temps ont changé, où est notre tranquillité du B.I., il me donna un quart de pinard, 2 cigares et, comme Claveau arrivait nous repartîmes pour la sape. Mais ce que je n'avais pas vu aux cuisines c'est que Claveau avait des lettres pour la section, car j'avais le bonheur d'en avoir une de Neuillé, une de Georges et une de Grand' Mère, je les lus avec plaisir, mais j'aurais voulu écrire et comme l'on ne retournait à la soupe que le lendemain, les lettres ne partiraient pas avant, aussi je me mis à manger, remettant mes lettres à faire le lendemain.

Page 27

LE FOYER DU SOLDAT  
 11 Rue Montevideo, 42  
 LYON

le 6/10 (1915)  
 Chère

tu depuis me  
 à la Perle. ta  
 je pense que ma car  
 en parfaite santé, et qu'il en  
 viend de ta chère maman et  
 pour moi je suis en bonne con  
 attrapé cela de retour de Nice  
 Mon tour de départ s'approche  
 de ce quatorzième matin je m'e  
 aller rejoindre mes amis sur  
 cause je voudrais avoir un petit sac  
 wa ve civile je te sera infiniment  
 intéressant si tu voulais avoir  
 de me faire une petite photographie  
 sur papier de la photo que tu  
 fais pour du Montparnasse à M. Leclerc.  
 Ensuite moi tu me feras un grand  
 bon paquet à Maman et à Henri,  
 et pour toi un affectueux souvenir  
 petit peu dévoué. Félix Lauré  
 Voici ma nouvelle adresse.  
 Félix Lauré 2ème Rég't de Dragons  
 1ère Compagnie 2ème Bataillon



CARTE POSTALE  
 RÉPONSE MILITAIRE 9



M. Mademoiselle  
 Louise André  
 Savoy-Hôtel  
 Zurich  
 (Alpes-Maritimes)



Groupy vous pas que ces  
 Villas transportent le confort  
 moderne ?

Visé Paris N° 463

CAMPAGNE DE 1914-1915  
 Nos Soldats en WOEVRE.

Edition J. Paul Mercier

ND. Phot.

# La censure

La soirée se passa tranquille aussi je me mis à écrire à Neuillé pour que les hommes de soupe emportent ma lettre. Je ne pus pas mettre grand chose, car je savais que les lettres étaient censurées et comme je voulais qu'elle arrive à destination pour rassurer mes chers Parents je mis seulement quelques mots, car Maman et Papa avaient bien du voir par les journaux que l'attaque s'était déclenchée et comme ils savaient que j'y étais, combien devaient attendre une petite lettre, quelques mots écrits de ma main, pour leur prouver que je n'avais rien, j'aurais bien pu employer une de ces cartes toutes imprimées que l'on nous avait distribuées, mais je ne voulais pas, je voulais qu'ils voient que les quelques nouvelles, mal écrites, c'est vrai, mais aussi quelle installation pour écrire (avec un crayon et en guise de table, mes genoux) étaient bien de moi et je pensais à Maman qui serait si contente de voir le facteur lui apporter une lettre de moi et Papa aussi de trouver une lettre de moi le tantôt.

Je ne vois pas vous avoir écrit depuis dimanche soir on peut être lundi dans la journée et je m'en repents parce que vous allez être inquiets et je suis loin d'être en danger en ce moment. car depuis notre départ de [redacted] effectués dans la nuit de lundi à mardi dernier (ce fut charmant, d'ailleurs) nous sommes déjà arrivés à [redacted]. Mais, par exemple, on est militaire le plus court chemin d'un point à un autre.

ici nous sommes allés passer à [redacted] ce qui ne me paraît pas être la direction. Nous sommes restés jusqu'à [redacted] toute la journée d'hier à attendre des ordres qui sont enfin arrivés hier soir. Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais aucun goût à rien et j'aurais été capable de vous laisser supposer par ma lettre que j'avais le cafard. Il n'en est rien croyez-le car tous [redacted] nous avons accueilli l'ordre de départ avec une joie exultante.

Une lettre de Poilu censurée par les service de l'armée (noms des lieux cités "caviardés") : pièce présentée sur le site de la Mission du centenaire. © Archives départementales de l'Oise

# Les enterrements

On prit ses papiers dans sa poche, puis je partis à la sape les porter au Capitaine et rapporter une toile de tente. Je revins, puis on écarta la toile de tente dans le boyau et avec mille précautions, on le mit, plutôt les restants dans cette toile qui devait faire son linçeuil, sur le dessus du boyau, je ramassai un morceau de la cuisse, car je tenais à ce qu'il ne reste rien dans ce boyau, puis nous fîmes une prière. Ensuite je pris la toile de tente par un bout, le sous Off. De l'autre et nous arrivâmes à la sape où l'on descendit. Le Capitaine fit rassembler la section et fit présenter les armes, puis 2 copains restèrent près de ce mort, en armes pendant que 4 autres allèrent lui creuser une tombe. Pendant nous fîmes une croix avec deux planches trouvées dans un coin, puis l'on cloua sa plaque d'identité dessus, puis on l'enterra près de la sape. Voilà donc ce qu'était devenu un poilu, je le revoyais partant de la sape avec sa permission, je le revoyais aussi tendu et massacré dans ce boyau ; et à présent je ne pouvais que regarder ces deux mètres carrés de terre remuée et cette croix si simple. Cela me fit une drôle d'impression de voir qu'en moins d'une demi-heure il avait été tué et enterré, que c'est donc peu de chose notre Vie ..



Enterrement militaire  
pendant la Grande  
Guerre  
Fonds documentaire  
Alain Jacques

# L' infirmerie

Je me réveillai le lendemain, abruti complètement, je me vis dans une couchette bien installé, les bras et les jambes attachés, c' était dans une sape, où étais-je ?, j' entendis causer, j' appelai, il vint un infirmier, il me dit que j' étais à l' infirmerie régimentaire, que j' avais eu le délire, fait un boucan monstre et que c' était pour cela que l' on m' avait attaché, je me sentais fatigué totalement. Je voulus me lever, je sortis un peu au jour, j' étais plein de boue et de sang, ma capote on ne l' aurait pas prise avec des pincettes, on me fit une piqûre au ventre, puis je retournai me coucher. Le lendemain on me refit 2 piqûres, c' était contre le tétanos, le Commandant vint nous voir, nous féliciter et nous apporta 2 bouteilles de Bordeaux, qui nous firent pas de mal du tout, puis on m' apprit que le lendemain le Bataillon allait être relevé.



Carte postale de 1914 à Toulouse

# Les mutineries

« Le Capitaine est parti dans le boyau et j' ai entendu 2 coups de feu », aussitôt nous partîmes avec nos revolvers dans le boyau, à 50 mètres nous vîmes notre Capitaine étendu qui râlait, son revolver était encore crispé dans sa main, je le pris par les épaules, un copain par les pieds, puis on le descendit avec précaution à la sape. Il s' était tiré 2 balles de revolver dans la tête, le sang sortait à flots, la cervelle apparaissait par ces trous et dans son délire il disait « Ma compagnie sauvée non ils ne l' auront pas. Les infirmiers lui firent un pansement puis l' emmenèrent au poste de secours, pendant ce temps un agent de liaison partait au P.C. du Commandant, pendant que moi j' allais en ligne prévenir le Lieutenant Jolivet et les copains de ce qui venait de se passer. Qu' y avait il eu ? je ne sais rien .., nous regrettions notre Capitaine car il était énergique et bon envers nous, nous l' estimions beaucoup, il savait même aux heures graves nous causer, nous dire franchement ce qu' il en était et, au repos, il venait causer familièrement avec nous, il s' occupait beaucoup de nous de notre nourriture, des baraques et ne nous ennuyait pas avec des revues, de l' exercice ou autres. Mais on venait de le perdre et l' on savait en nous-mêmes la perte que c' était pour nous, il fallait donc que ce fut grave, pour en être réduit à cela, peut être l' a-t-il fait pour nous sauver ? ..

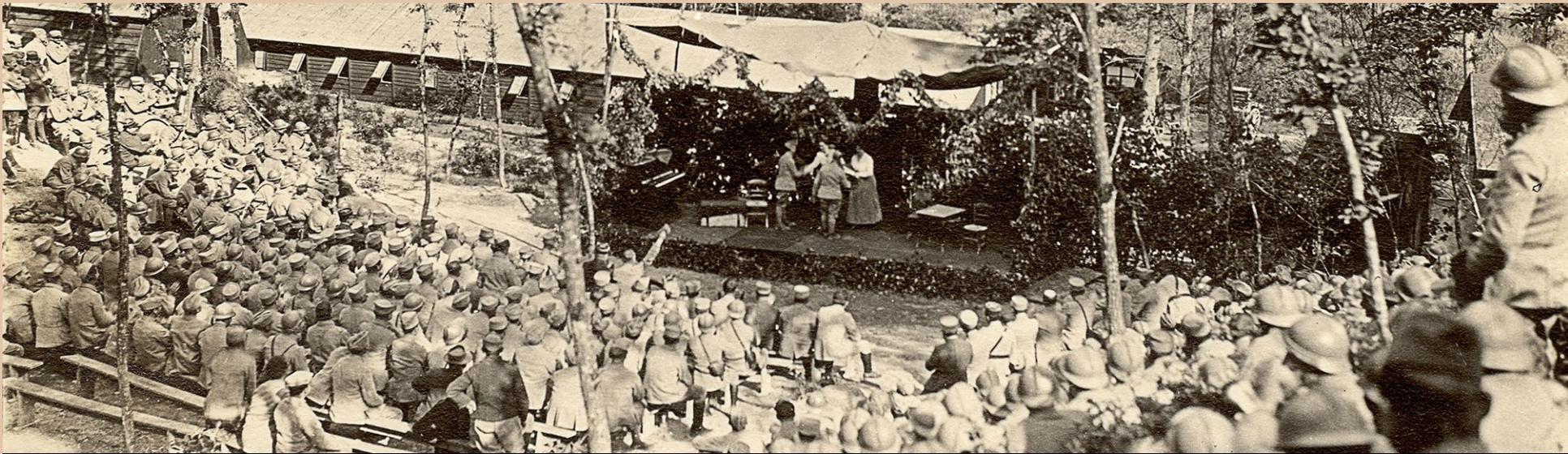


Exécution d'un soldat mutiné en 1917

# Le théâtre des armées

Il m' épingla la Croix de guerre, me donna une poignée de main et passa au suivant, ensuite il se plaça en face de nous, puis le Régiment défila. Je retrouvai les copains, puis on alla à la Coopé arroser ça. Le soir il y eut « Le théâtre aux armées » qui donnait une représentation, puis l' on rentra se coucher. Je m' endormis de suite car j' étais esquinaté complètement.

Page 38



## Mission du Centenaire

# La soupe

Le lendemain dans la matinée le Capitaine nous dit, il faut 2 hommes par section pour aller à la soupe, si vous avez faim, allez y, les cuisines sont à coté de l'Infirmierie dans le ravin. Je dis à claveau, viens tu, on va y aller, j'ai une soif du diable. On partit avec bidons et musettes et toujours mon revolver, car je savais pas ce que l'on pouvait trouver. On passa dans le boyau, puis en se cachant le plus possible pour ne pas être vus des saucisses on arriva aux cuisines. Je commençai par boire deux quarts de jus et mangeai un bon bifteck que je fis griller en attendant que cela soit prêt. Puis on repartit, mais ce ne fut plus pareil, car les boches bombardaient le boyau où l'on devait passer, on n'hésita pas on y alla carrément,



Cuisine roulante en 1914

# L'attente

On resta à cet endroit 10 jours de temps à ne rien faire, à ne rien faire, je n'en étais pas fâché, car au moins je pouvais dormir, je dormais presque tout le temps, car je me disais, mon vieux, on va remonter en ligne pour 10 jours et fini de roupiller tranquillement, aussi, profite en, pour passer le temps on jouait aux cartes et aux dames, car j'avais un jeu de dames que j'avais trouvé dans une sape, mais c'était un jeu de dames portatif, fait sur un morceau de toile huilée, avec des piquets de tente coupés par longueur en guise de jetons et sur lesquels il y avait marqué blanc ou noir, aussi combien de parties en faisons nous.



**Highlanders canadiens dans les tranchées de Picardie, 1915**

# La souffrance morale du soldat

Le lendemain Collard me réveilla en me donnant le jus car il n' avait pas pu roupiller et il était parti aux cuistances à 4 heures. Je me levai, puis je cassai la croûte dehors sous notre tonnelle, il faisait bon, tout était calme, on ne se serait pas cru en lignes, je me croyais encore à Neuillé, je pensais à ma perme, a ma vision que j' avais eu dans le train, j' y pensais toujours, et pourtant .. que me réservait l' avenir ? je ne voulais pas y penser, mais c' était plus fort que moi, depuis 10 jours que j' étais revenu, ma pensée était souvent distraite par ces idées. Popaul me disait « t' es marteau », mon vieux de pense à une poule comme cela tout le temps, tu vas devenir piqué. Et pourtant si je lui avais dit le fond de ma pensée il n' aurait pas causé comme cela et m' aurait peut être approuvé, car lui aussi avait un espoir, mais il était plus veinard que moi, car il recevait une petite lettre de temps en temps qui lui donnait de l' espoir, mais moi, rien ..., c' est vrai que c' était peut être de ma faute, si j' avais causé, mais c' était tellement loin de mes idées avant, et cela ait si court, que je n' eux pas l' idée de lui en parler. Enfin je pensais en moi-même et je me disais, vit toujours sur cet espoir, cela te fera paraître la vie plus douce et te changera un peu les idées. Que pouvais-je faire autre chose, et pourtant cette idée me donnait du courage. Il ne fallait pas grand chose pour soutenir le moral d' un homme, une lettre, un colis un espoir. Je fus tiré brusquement de ma rêverie par un éclatement boche au-dessus de ma tête



Ainsi, en 1915, la revue légère *Fantasio* fait paraître une rubrique baptisée *Le Flirt sur le front* dans le but avoué de remédier à la solitude amoureuse des combattants. En quelques mois à peine, les demandes de demoiselles et, victime de son succès, le journal doit mettre fin à son initiative. Peu importe : une autre revue *La vie parisienne* prend aussitôt le relais. La lecture des annonces passées par les Poilus est réjouissante.

# La souffrance morale à l'arrière

Je sentais que je ramenais un peu de gaieté à la maison ; c'est vrai pouvait il en être autrement ? quand Papa et Maman étaient seuls, à penser à nous, à nos tourments, à nos peines, car eux s'ils ne souffraient pas physiquement, ils souffraient moralement, ce qui est plus dur est ce qu'aussi ils ne se privaient pas pour envoyer quelques colis de temps en temps, qui nous faisaient tant plaisir. Car recevoir un colis de chez soi, mais c'était (comment dirais-je) comme un peu de vie de famille qui nous venait, un peu de bien être, qui nous donnait du courage et de l'espoir.

Page 36



Photos et documents permettent de nous plonger dans la vie des familles pendant la première Guerre mondiale./Musée de la Grande Guerre



# La mort

un peu plus loin il y avait des tombes de poilus, je regardai quelques noms, sur beaucoup il y avait marqué, un soldat inconnu, même sur une plus grande, je vis cette inscription « Ici reposent 60 à 65 soldats inconnus, morts pour la France »

Je me dis en moi-même ce que c'est quand même, dans quel état est mis un homme, pauvre petite créature, pour ne pas savoir s'il y en avait 60 ou 65, donc il y en avait 5 que l'on n'avait jamais pu savoir s'ils y étaient réellement.

Page 16



**Cimetière du ravin de l'index, Main de Massiges.**

**ANONYME**

**© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette**



**Ossuaire de Douaumont  
Proche de Verdun**

**Il abrite les restes de 130 000  
soldats français**

# La perte de moralité

Enfin vers 2 heures du matin je remontai dans le train de permissionnaires, cette fois c' était bien fini, je pensais encore à mon voyage de Neuillé à ours avec Germaine, Mademoiselle Germaine même je pourrais dire, car de quel droit je prenais la permission de dire Germaine. Ce n' est pas les quelques idées que j' avais eu dans le train, qui pouvait me donner cette permission, et puis est-ce que ce n' était pas fou de ma part, de penser à cela ? moi qui remontait vers le front qui peut être dans 8 jours, 1 mois pouvait être tué, mutilé ou blessé. Je me demandais si je ne perdais pas la tête, et je m' endormis pour chasser ces idées, cette vision même, pourrais je dire.



Infanterie australienne équipée de masques anti-gaz à la bataille d'Ypres, 1916

# Les marches

Mais ce ne fut pas chose facile, il faisait nuit très noire, et de plus j'étais aveuglé par les fusées, les éclatements etc .. Je marchais dans la boue, tombant dans les trous d'obus, buttant dans les fils de fer et malgré cela je voulais courir, car je me rapprochais du passage dangereux, plus je m'en rapprochais, plus je sentais cette odeur de gaz qui me faisait pleurer, enfin je me mis à courir et je me dis tant pis, il faut que tu passes, il n'y avait pourtant que 200 mètres à faire., je fus culbuté par un autre type, je me relevai vivement et j'arrivais enfin à cette sape qui était d'une profondeur inouïe, il paraît que cela communiquait avec les boches, aussi à un endroit il y avait une mitrailleuse et des troufions de garde.



Une colonne de soldats français monte au front, en octobre 1914, en Champagne.  
ULLSTEIN BILD/ROGER-VIOLLET

# Les longues marches

Enfin au bout d'un certain temps le Bataillon fut rassemblé et l'on partit pour l'arrière, on repassa à Saint Jean, puis vers 10 H on arriva à un camp qui se trouvait près de la Somme Brionne, nous étions vannés, en arrivant je cherchai une couchette, puis même sans me débarbouiller ni rien, je me couchai. Depuis 1H1/2 du matin que l'on avait quitté les lignes, jusqu'à 10 H que l'on était arrivé, l'on avait fait que de marcher et l'on était à 20 Km des lignes environ, nous avons fait des détours. Vers 2 heures du tantôt, je me réveillai, car c'était l'heure de la soupe, comme nous n'avions mangé que la veille au soir à 6 H, cela faisait long, j'étais fatigué, j'avais mal de tête, mal aux reins, aux pieds, je ne pouvais même plus mettre mes chaussures, enfin un copain m'apporta une paire de sabots, je pus me lever et aller manger.

# La fatigue

Comme j' étais exempt de service je n' avais donc rien à faire, aussi je passais mon temps à dormir, car là nous étions plus tranquilles et je me trouvais heureux de dormir sans être dans le fond d' une sape, malgré que les lits étaient plutôt rudimentaires, mais il y avait du calme et avec cela il faisait très chaud, le soir on allait au foyer jouer aux cartes ou au jacquet et faire marche le phono.

Page 15



Phono



Jeu du jacquet

# La saleté, le froid, la chaleur

Je me réveillai frigorifié totalement, car il faisait froid, l'eau coulait partout, aussi on sentait une fraîcheur qui vous pénétrait partout, j'avais les reins en compoté, j'avais mis pourtant une couverture sur le grillage, mais cela ne faisait pas l'effet d'une pailleasse, ou d'un bon lit de plumes. Je sautai du lit dans la flotte, puis je sortis un peu dehors, Nenesse et Popaul étaient partis à la soupe, il était environ 11 heures, l'eau ne tombait plus, mais la flotte coulait toujours dans les boyaux et les parois n'étaient que boue. Quelques instants après Nenesse et Popaul arrivèrent en gueulant à cause de la boue, Popaul s'était fichu la figure par terre, il était sale comme un peigne, les boules de pain qu'il portait elles aussi avaient aussi nagé dans la boue et elles n'avaient rien d'appétissant, on enleva toute la croûte et nous pûmes manger quand même.

Caillebotis  
(site  
lamaindema  
ssiges.com,  
page La  
BOUE, le  
FROID, et  
les travaux  
de  
tranchées  
de  
Massiges)



Soldats au repos dans leurs trous de  
tranchée (site familles-de-quintenas.com)



Soldat au créneau se protégeant du froid  
et des intempéries (site familles-de-  
quintenas.com)

# Le cafard

Un jour que je ne savais que faire et je commençais à remettre dans ma tête mes idées en ordre je me mis à regarder mon calendrier je vis que c' était la Saint Gaston et la Saint Georges, je m' empressai de leur écrire pour leur offrir mes vœux de bonne fête. Où était le temps qu' étant petit, je me faisais une fête de ces jours là, nous étions réunir le soir, puis je sortais de table et j' allais chercher deux bouquets cachés quelque part et je m' amenais content comme un roi et leur disant bonne fête à tous les deux. Oui ou était ce temps, il n' était pourtant pas bien éloigné, mais quelle différence, GEORGES était dans l' Oise et moi dans la Haute Marne, mais nos vœux n' en étaient que plus forts ces jours là et à franchement parler j' avais le cafard.

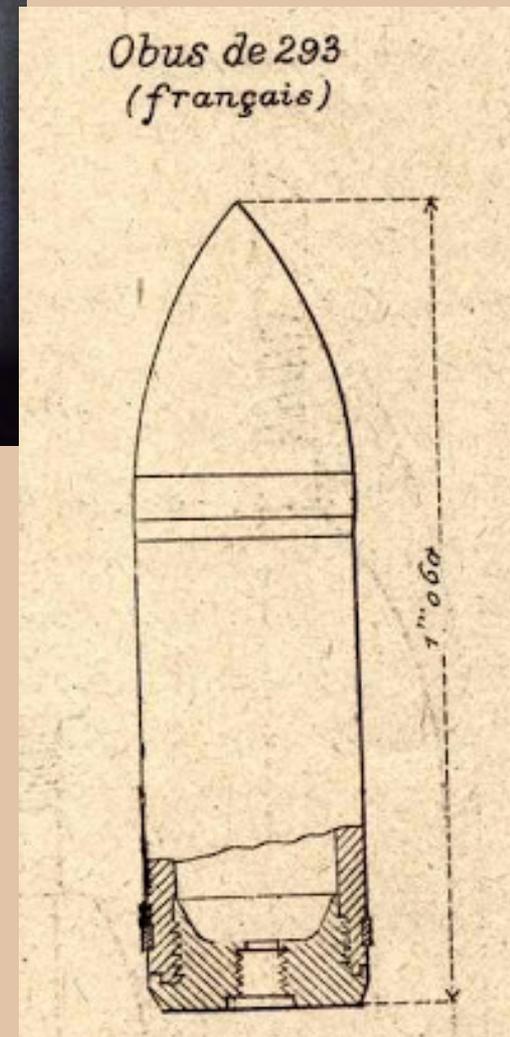
Page 5

Le Dimanche matin en me réveillant, je me dis c' est ce soir, fini le bon lit de Neuillé, j' en eux presque le cafard et pourtant je voulais paraître gai, pour ne pas attrister trop Maman, car elle aussi devait se dire, c' est fini, quand est-ce que je le reverrai ? comment ? que de questions devait elle se poser, par moments je la voyais qui me regardait, comme pour fixer plus profondément en elle les traits de ses enfants aimés, mais aussitôt je chantais, ou je causais pour lui chasser un peu ses idées noires.

Page 37



Objets réalisés par les soldats dans les tranchées à partir de douilles d'obus.  
Leur réalisation permettait de combattre le cafard.



# La peur

Les copains étaient comme moi, pas un seul ne disait une parole, nous attendions, quoi, on n'aurait pu le dire, ce que l'on attendait depuis 15 jours avec effroi, était arrivé, je regardais toutes les figures que je connaissais pour me graver leur physionomie dans la mémoire, car je me disais, lesquels vont y rester dans cette boucherie qui commence, peut être suis je dans le nombre, j'eus même un moment de cafard et d'effroi, je me disais peut être dans une heure, peut être dans 2, tu vas être tué, mis en morceaux par les éclats d'obus, je me rappelais le fameux coup de main du 2 juin ou je vis un copain tué à 2 mètres de moi, je pensais à Neuillé, à mes Parents à Georges, à ce pays qui m'est si cher et que dans un moment à l'autre je pourrais quitter dans la mêlée, dans le corps à corps avec un boche .... Puis je me mis à pleurer, combien de temps, je l'ignore ... puis une réaction soudaine se produisit en moi, je me mis à prier demandant à Dieu la force de supporter cette terrible épreuve, sinon avec courage, du moins avec résignation, me demandant si réellement, ayant un peu de foi, je devais pas envisager le danger avec un peu plus de sang froid, plus de calme.



Bombardements à la bataille de Verdun en 1916

# La mort surprise

Alors tu pars en perme, vieux veinard, s' était un cabot de la 3<sup>o</sup> Section qui partait, on lui souhaita bonne chance, et il partit. Mais ¼ d' heure après un agent de liaison vint et nous dit qu' il y avait un mort dans le boyau à 200 mètres et qu' il était en lambeaux. J' y partis voir avec un Sous Officier à un détour du boyau, je vis un triste spectacle, par terre un crâne ouvert, le corps déchiré, les jambes arrachées, un poilu était là, mais quelle ne fut pas notre stupeur quand nous reconnûmes le cabot qui venait de nous quitter, partant heureux chez lui, sa permission était dans sa main, il avait été massacré par un obus qui était éclaté dans le boyau même.

Page 25



# La folie

Je me réveillai le lendemain, abruti complètement, je me vis dans une couchette bien installé, les bras et les jambes attachés, c'était dans une sape, où étais-je ?, j'entendis causer, j'appelai, il vint un infirmier, il me dit que j'étais à l'infirmerie régimentaire, que j'avais eu le délire, fait un boucan monstre et que c'était pour cela que l'on m'avait attaché, je me sentais fatigué totalement. Je voulus me lever, je sortis un peu au jour, j'étais plein de boue et de sang, ma capote on ne l'aurait pas prise avec des pincettes, on me fit une piqûre au ventre, puis je retournai me coucher. Le lendemain on me refit 2 piqûres, c'était contre le tétanos, le Commandant vint nous voir, nous féliciter et nous apporta 2 bouteilles de Bordeaux, qui nous firent pas de mal du tout, puis on m'apprit que le lendemain le Bataillon allait être relevé.



Conférence Les traumatismes de guerre et la Nation : l'exemple de la Première Guerre mondiale - Chaire d'excellence Gestion du conflit et de l'après-conflit

# La sape

Mais le lendemain soir, nous partions plus en avant, en réserve à la place du 6° Bataillon remontant en ligne à notre place, là ce fut encore un changement car ce n'était plus des baraques comme logement, c'était des sapes, la première que je voyais, comme lits, des couchettes en grillage superposées les unes aux autres avec de la paille, enfin je m'installai sur une et je me mis en devoir de roupiller, le lendemain je sortis un peu voir où nous étions, devant nous un petit bois de petits sapins, chétifs ayant du mal à pousser dans cette terre crayeuses de Champagne, à côté de la sape une petite tonnelle avec une table où nous mangions, puis je partis me balader un peu par un boyau prendre l'air .

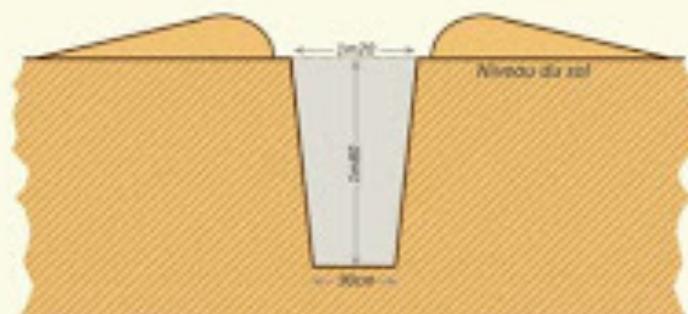
Page 8

A un endroit je vis une espèce d'ouverture carrée au ras du sol, c'était l'entrée de la sape, cachée par une plaque de tôle, je me mis à genoux et je me laissai glisser jusqu'en bas, elle n'était pas profonde, la dedans je retrouvai tous les copains, je m'installai sur une couchette, je bus le jus, mangeai un bout et je me mis à dormir, jusqu'à 11 heures à la soupe.

Page 10

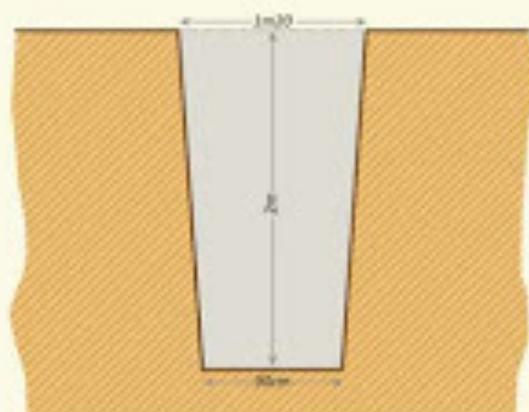
# GUERRE DE 1914 - 1918

## TYPES DE SAPES DE TRANCHEES



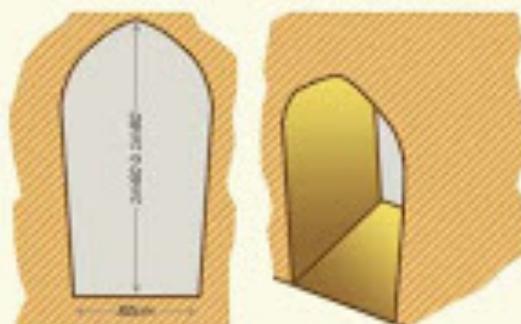
**Sape commune**

Une sape est un fossé organisé de manière à permettre une circulation libre, rapide et protégée de la vue de l'ennemi, des tirs directs ou indirects (courbes) de l'artillerie. La sape ne comporte aucun aménagement ni banquettes de tir. La sape n'est ni un abri-galerie ni une galerie de mine.



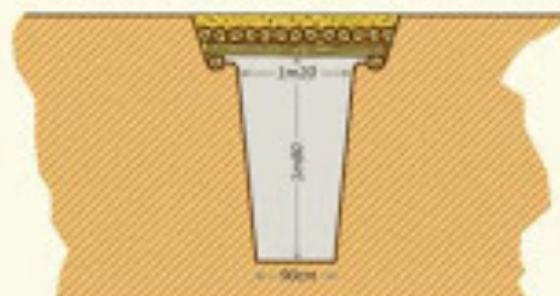
**Sape profonde**

Pour les portions de boyaux les plus exposées au feu de l'ennemi. Ces sapes sont munies d'échelles et de gradins.

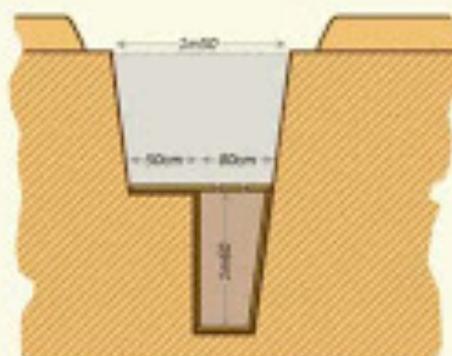


**Sape russe**

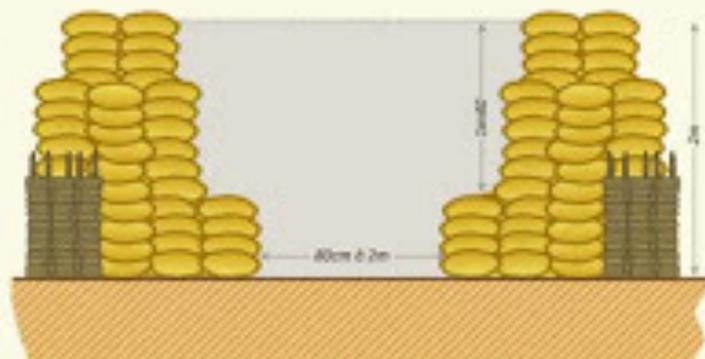
C'est une galerie sans coffrage, dont l'intrados est taillé en forme de voûte. L'exécution est réalisable uniquement en terrain très consistant. La sape russe reste invisible aux yeux de l'ennemi et peut être crevée au dernier moment aux abords immédiats de la ligne adverse et être transformée rapidement en boyau ou tranchée.



**Sape couverte**

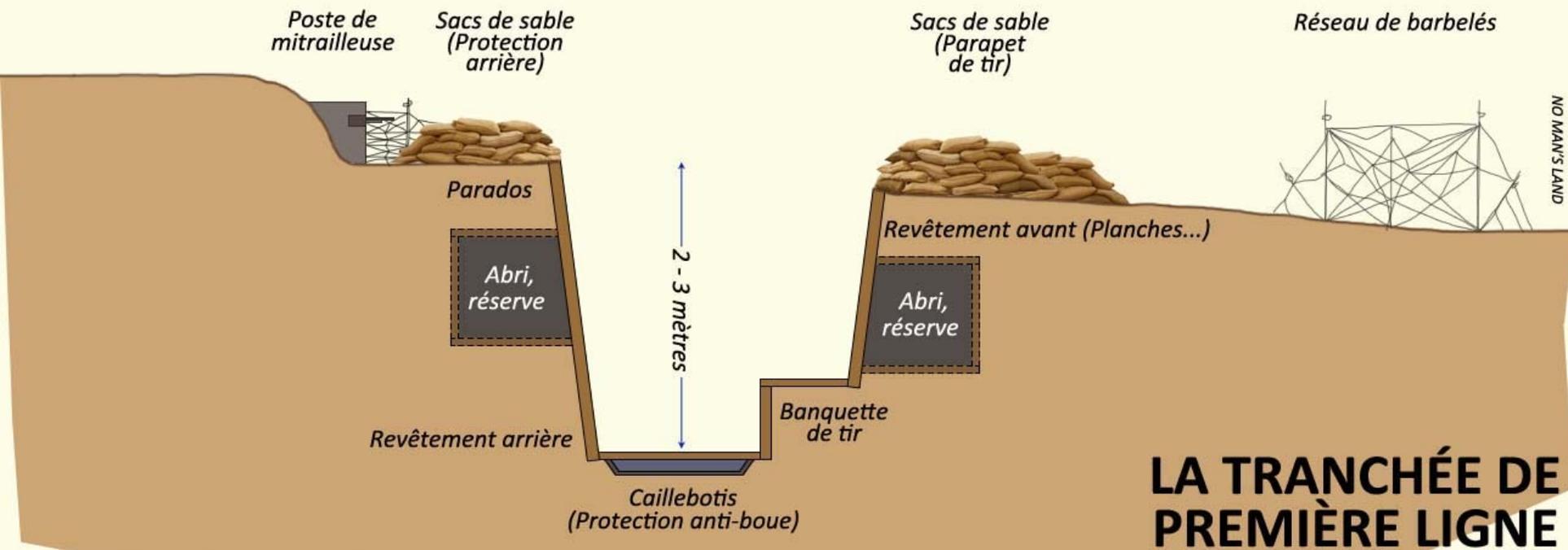


**Latrines de tranchées**



**Sape sur terrain rocheux**

Sape formée à partir du niveau naturel du sol, à l'aide de sacs de terre et de gablons.



## LA TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE

Il fallait environ 6 heures à 450 hommes (2 compagnies) pour construire une tranchée de 250 mètres. La tranchée est construite en zigzag pour éviter les dégâts causés par les tirs d'artillerie et les tirs en enfilade. La tranchée, profonde d'environ 3 mètres, est recouverte au fond d'un caillebotis afin d'éviter de marcher dans la boue. La tranchée de première ligne est renforcée à l'avant et à l'arrière de planches et de grillages ; elle comporte une banquette et un parapet de tir possédant des ouvertures pour l'observation et le tir. Ce parapet est souvent constitué de sacs de sable. A l'arrière de la tranchée, le parados, renforcé lui aussi de sacs de sable protège la tranchée des obus tombant derrière elle.

Dans la tranchée sont aménagées des niches contenant des réserves, des munitions, et pouvant servir d'abris de première urgence. Devant la tranchée est construit un réseau souvent très dense de barbelés, réseau précédant le no man's land, dont la largeur peut varier de quelques mètres (surtout en montagne), à plusieurs dizaines, voire centaines de mètres.

Le no man's land (Niemandsland en allemand) est la zone où se produisent les attaques et contre-attaques : il est donc labouré de cartères, parsemé de cadavres et de blessés . Il est souvent parcouru de patrouilles qui vont récolter des renseignements ou faire des prisonniers... et qui souvent ne reviennent pas indemnes.

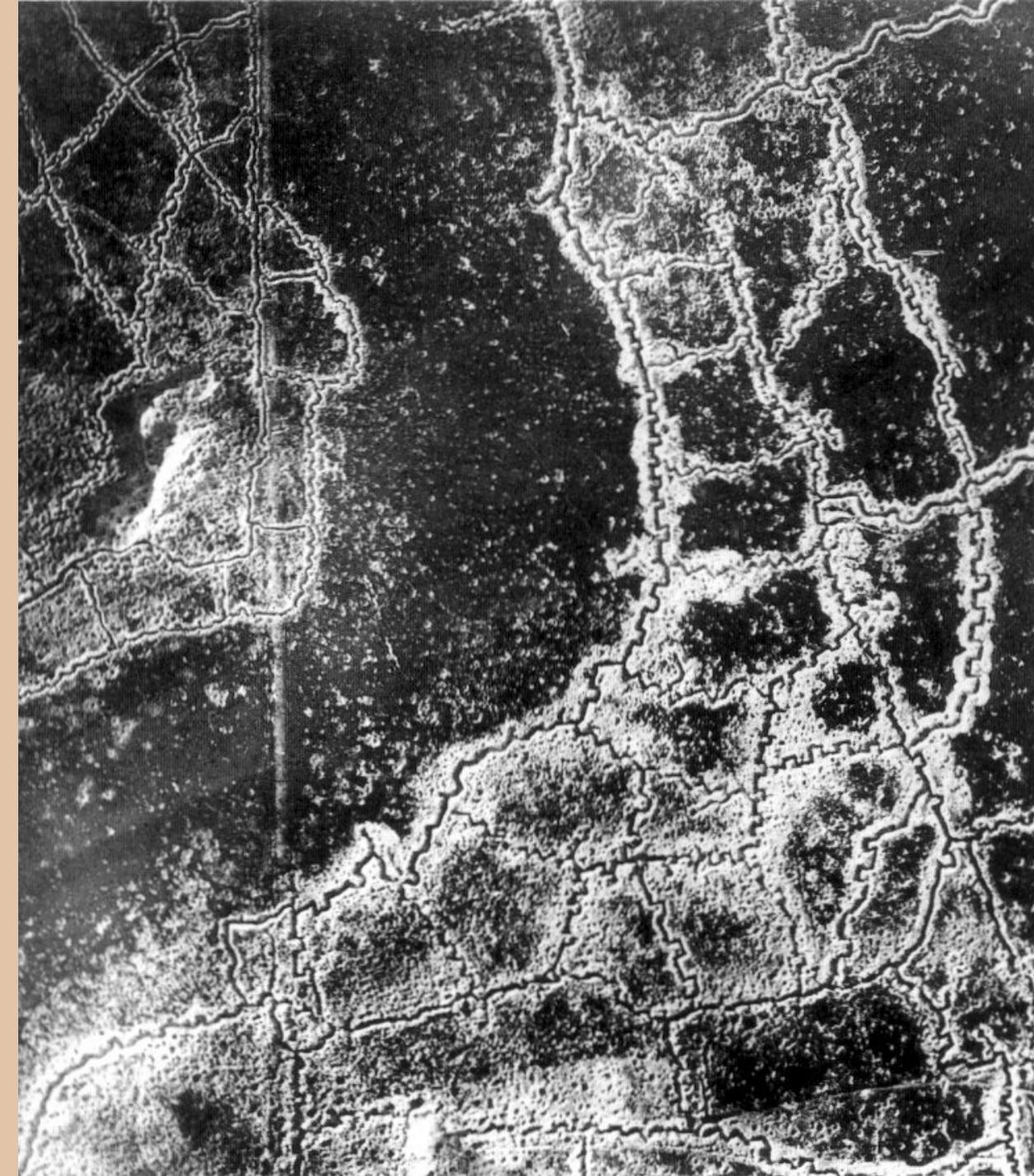
# Le labyrinthe des tranchées

Nous marchions depuis un certain temps dans une espèce de boyau (qui ne ressemblait à rien, à ceux que nous faisons au B.I.), dans la boue, buttant dans des file de fer, ou passant à genoux sous une passerelle, quand TONTON que je suivais me dit arrête là avec le suivant. A cet endroit je vis deux hommes perchés sur une banquette de terre qui guettaient, l'un me dit « tu vois là il y a 2 caisses de grenades, faut faire attention, si tu entends quelque chose dans les fils de faire, balance une grenade » mais je lui dis où sont les boches, « là bas » me dit il en me montrant un plateau à environ 300 M, mais repris-je il y a d'autres poilus devant nous « oui les boches » répondit-il en s'en allant. J'étais donc en 1<sup>o</sup> ligne, d'après ce qu'il m'avait dit, j'y étais, mais je me le demandais vraiment si c'était exact, enfin je conclu d'attendre le jour pour voir un peu, car à cette heure ci,

Page 10

je lui dis « viens on va aller au poste de secours nous partîmes mais un moment nous fumes perdus, je ne savais plus dans le bombardement où étaient les lignes, où étions-nous ? ce que je me rappelle c'est que l'on marchait à découvert dans les fils de fer, culbutant dans un boyau, quand mon copain tomba n'en pouvant plus, je m'arrêtait un moment, quand mes yeux virent une fusée que je reconnaissais pour être française, mai comment me rendre à l'endroit d'où elle était partie, enfin je soulevai mon copain qui souffrait et se plaignait beaucoup et je partis dans cette direction. Comment y suis-je arrivé ? je ne le sais pas, je ne voyais que ce point sans m'occuper où je marchais, quand tout à coup j'entendis « Halte là », je répondis « je cherche un poste de secours »

Page 13



Vue aérienne du réseau de tranchée près de Loos, juillet 1917. Les tranchées allemandes sont en bas et à droite et les tranchées britanniques sont sur la gauche.

# Les boyaux

Une fois dehors, on nous donna, à un une pelle, à un autre une pioche, moi je me mis avec Claveau et nous partîmes. Il faisait noir comme terre, après avoir marche ½ heure passé devant le tacot, devant les 75, nous primes un boyau, nous tenions l'un à l'autre pour ne pas nous perdre dans ce boyau, nous butions dans des fils de fer, des piquets, enfin on nous arrêta, on sortit du boyau et l'on nous donna à chaque équipe 10 mètres à creuse à 2 mètres de profondeur. Avec Claveau nous avons fini, mais TOUTOU me dit « ne vous bilez pas, fini ou pas fini, il faut être là 2 heures alors cela ne sert de rien d'aller si vit, je trouvais cela bizarre, sur ce coup la je dis à claveau « passe moi une pipe de tabac », alors je me mis moitié couché dans le boyau et j'allumai ma pipe avec de l'amadou, car il ne fallait pas faire de lumière, car paraît-il les boches n'étaient pas loin, où, je ne sais pas car l'on n'y voyait rien. Enfin un moment après, on nous dit : nettoyez vos outils on s'en va, puis nous partîmes, il se mit à tomber de l'eau, si bien que l'on ne se voyait pas,

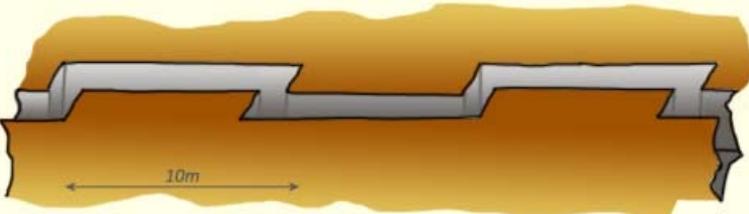
Page 7

Une fois aux cuisines, je bus 2 quarts de jus qui me réchauffèrent un peu et l'on repartit vers la sape, mais on se perdit et au lieu d'arriver à notre section, nous étions à une autre. On refit demi-tour puis après avoir marché pendant longtemps, on arriva enfin à la sape, le jus était froid, on le fit réchauffer,

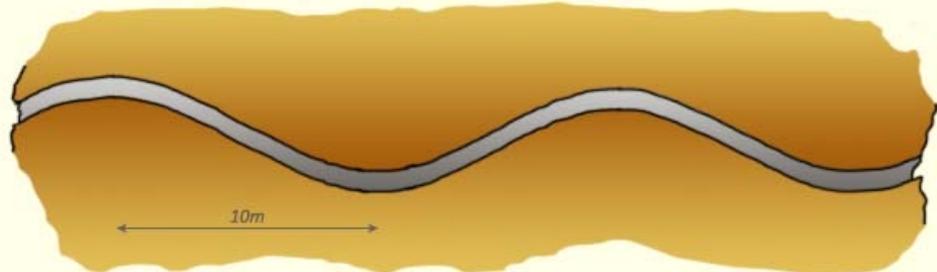
Page 40

# GUERRE DE 1914 - 1918

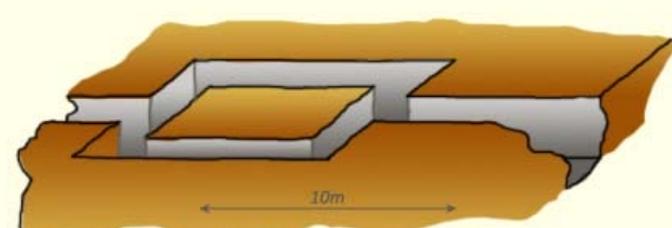
## TYPES DE BOYAUX DE TRANCHEES



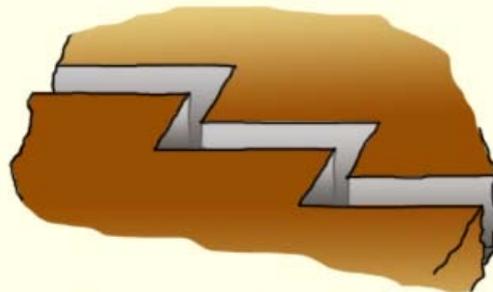
*Boyau à traverses*



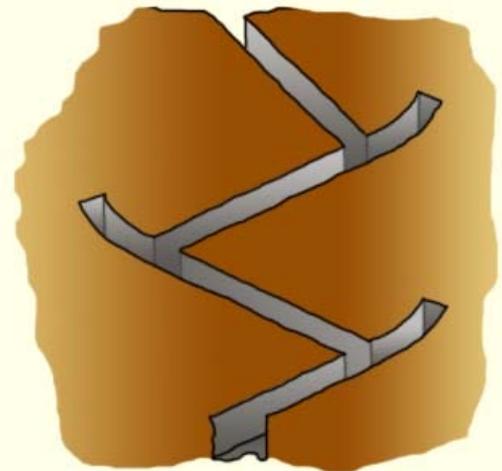
*Boyau à tracé sinueux ou en vagues*



*Boyau à traverses tournantes*



*Boyau en crémaillère*



*Boyau en zigzag*

# Le moral

En arrivant j'eus une autre joie, c'était une lettre de Maman et une carte de Papa me souhaitant un bon anniversaire qui était le 24. Je n'y pensais même plus car le 24 nous étions encore en lignes, nous demandant ce qui allait se passer, et le soir nous avons la joie d'être relevés. Mais eux, mes chers Parents n'avaient pas oublié cette date du 24 juillet jour de mes 20 ans, et quand ils m'avaient écrits j'étais encore en lignes, mais ce 24 m'avait porté bonheur puisque le soir nous redescendions, sauvés encore une fois. Cela finit de me remonter le moral, je ne pensais plus aux mauvais et tristes jours que l'on venait de passer, et tout en nettoyant mon fusil et mon revolver, je chantais, ce que je n'avais pas fait depuis plus de 15 jours.

Le Traité de Francfort sera déchiré  
Et l'Alsace sera libérée.



Le Boche crève  
d'un coup dans  
l'Aisne



# La lassitude

Mais le jour, rien, pas un homme dehors, on ne voyait que les saucisses françaises qui observaient, par moment on entendait une rafale d'artillerie ou les grosses pièces faisaient du travail de destruction, et cela faisait un lugubre effet, aussi étions nous des heures entières à réfléchir, à penser.. à quoi, à beaucoup de choses, c'était toute notre vie que l'on revoyait en ce moment, car on était si près du danger, que malgré soit on avait le cafard. Quand je m'ennuyais trop, je priais et il me semblait que ce n'était qu'un mauvais rêve, puis je jouais aux dames pour oublier et faire passer ces heures plus vite ; car on était énervé à penser comme cela, on aurait voulu être plus vieux de quelques jours, mais aussi on aurait voulu profiter du calme que l'on avait.

Page 21

Je me disais aussi, l'année prochaine à pareille époque où sera-t-on ? serons-nous tous encore vivants pour nous échanger nos vœux, si par malheur l'un de nous venait à être enlevé à nos chers parents ce ne serait plus la même joie, le même bonheur, malgré que le cher disparu serait avec nous quand même dans nos pensées, dans notre cœur, dans notre conversation. Mais quel changement.

Page 6



# L' espoir fragile

Un moment, je vis une chose qui me fit plaisir, car elle était rare dans cette contrée, c' était deux petites fleurs blanches dans le fond de ce boyau, comment se fait-il qu' elles n' étaient pas écrasées ? dans un endroit où il passait du monde toute la nuit ? enfin je ne cherchai pas à comprendre je les cueillis. Je me saisis, qu'est ce que tu vas en faire, tout a coup j' eus une idée, je me dis je vais l' envoyer à Neuillé, comme souvenir de la première fois que j' ai couché sous terre aussitôt je revins à la sape et je mis mon projet à exécution (lettre du 18 mai 1918).

Page 8



Georges Clemenceau (c), surnommé le "Tigre", visite une tranchée pendant la Première Guerre mondiale

[afp.com/-](https://www.afp.com/)

Il donne de l'espoir aux soldats par ces photographies de propagande.

# Le champ de bataille

Une fois la soupe mangée, je fumai une pipe, je fis 2 ou 3 parties de piquet avec Tonton et je partis au petit poste prendre mes deux heures de garde. Ce petit poste se trouvait à 100 mètres en avant d'ou était la sape, on y allait par un petit boyau, presque à plat ventre et là on se couchait sous une tôle qui était au ras du sol. Une fois rendu je pus regarder les lignes à mon aise, devant moi il y avait des fils de fer, mis dans n'importe quel sens sur une terre combien de fois bouleversée..., à 200 M plus loin l'on pouvait distinguer une tranchée, celle des boches et de cette tranchée partait un boyau qui venait à la nôtre, la mission du petit poste était de surveiller ce boyau.

Page 10

Je me mis en veste, je pris des grenades que je mis dans mes poches et nous partîmes. Je tenais mon revolver à la main prêt à partir, nous sortîmes par un petit poste et là nous suivîmes un boyau plein de fil de fer qui menait chez les Fritz, quand nous fumes arrivés à 50 mètres de leur fil de fer, nous mimes à plat ventre en guettant, il y avait peut être 10 minutes que nous étions là, quand nous aperçûmes une patrouille boche d'une dizaine d'hommes venant dans notre direction, le Sergent nous dit cachez vous bien, s'il y a du pétard le vous sifflera.

Page 11



**Bataille du Hartmannswillerkopf / bataille du Vieil-Armand en 1915**

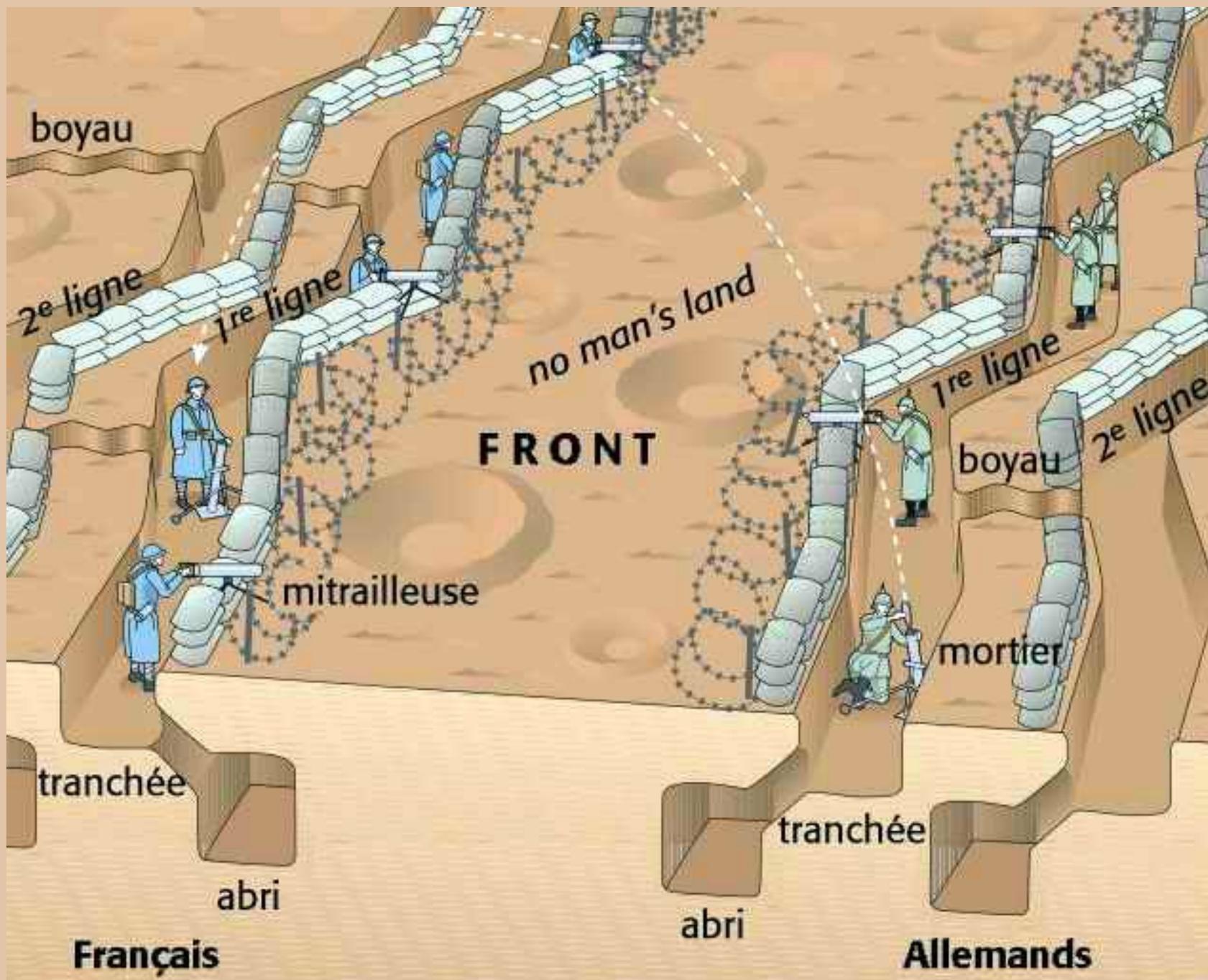
Alois Veltzé: Die Geschichte des Weltkrieges, Band III., Verlag für vaterländische Literatur, Gesellschaft m. b. H., Wien 1920.

# La tranchée

« TOUT le Monde dans le fossé, cria le Capitaine » en entendant ça je me mis à plat ventre dans le fossé en ramenant mon sac sur ma tête, car les boches faisaient un barrage sur le tacot, qui justement, à cet endroit suivait la route et cela tombait rudement près, je n'avais même pas fait attention, où je m'étais mis, car le fossé était plein de boue, mais je ne voulais pas changer de place, enfin au bout d'un moment cela se calma un peu, alors nous repartîmes en avant, Popaul me dit regarde moi donc, je suis tout blanc, on dirait une mariée, en effet cette boue, cette craie plutôt faisait un drôle d'effet sur ma capote, car lui aussi s'était couché dans le fossé. Enfin on arriva à des positions d'Artillerie, on nous indique une sape, mais elle était profonde, si bien que l'on se demandait où l'on était, mais ce qui était chic c'est qu'elle était bien disposée, cela faisait comme des petites chambres où il y avait 2 lits, une petite table, un petit banc, je m'installai dans une avec Claveau, puis je lui dis mon vieux j'ai la fringale, on cassa la croûte, but un coup de pinard et l'on se mit à roupiller.



**Highlanders canadiens dans les tranchées de Picardie, 1915**



# La longueur de la guerre

J'arrivai dans le ravin, une fois là, je me dis où sont les cuisines, je partis à droite, je passai devant des tombes, c'était le cimetière de la ferme de Beauséjour, je regardai sur plusieurs et je vis qu'elles étaient des mois de septembre 1915, au moment de la grande attaque de 1915, combien y en avait-il ? je ne sais pas 1 Km de long sur 600 mètres de large, toutes cote à cote avec leurs petites croix et leurs cocardes tricolores, sur beaucoup on pouvait lire « Soldat français mort pour la France » ou 20 soldats inconnus », il y en avait même qui étaient culbutées par la dernière attaque, ouvertes par l'éclatement d'une marmite, et l'on pouvait voir une jambe, un bars dépassant la terre, triste spectacle qu'avait sous les yeux, mais l'on n'y pensait seulement pas que d'une minute à l'autre on pouvait y être, s, on y pensait dans les coups durs,



**Mobilisation des troupes, août 1914**

# La motivation difficile

mes deux heures de garde finies je dis au copain de me remplacer, puis je descendis à la sape m'allonger sur une couchette. Le Capitaine revint aussi, il s'allongea sur un banc mais il ne put y rester, il était énervé, ennuyé et il se mit à écrire, nous regardions tous ses gestes, une fois sa lettre terminée, il envoya son ordonnance porte un pli au colonel, nous ne comprenions plus rien, à ce qu'il faisait. Ensuite il prit son revolver qu'il nettoya méticuleusement, il le graissa mit des balles dedans et le mit dans sa poche, puis il sortit de la sape, aussitôt nous fumes tous debout pour causer un peu entre nous de lui, car qu'y avait il ? Lui qui aimait tant causer. Tout à coup Gasnier, descendit les marches d'un seul bond et nous dit l'air affolé.



# Les armements lourds

quelques moments après le Sergent TRINQUET vint nous voir et nous dit « Faites attention » on craint quelque chose, mais en tous cas je serai là, avertissez moi si vous entendez du louche. Il n'y avait pas 10 minutes qu'il était parti qu'au même moment monta une fusée des lignes boches et un bombardement serré en plein sur notre boyau, commença, les 88 radinaient en vitesse, je vis tout en feu, les mitrailleuses crachaient de tous cotés, je crus que je rêvais ou que j'étais fou, mais pas du tout c'était bien la réalité, je repris un peu de sang froid, puis je me mis à genoux avec les copains, le long du boyau qui menait chez les boches, on ne voyait que de la fumée, je pris mon fusil et des grenades à coté de moi, et j'attendis, des obus éclataient sur le coté du boyau, je me disais tout à l'heure on va être nettoyé comme des lapins, j'avais envie de fiche le camp, mais où, et puis j'aurais laissé les copains là, je me mis à prier ce qui me donna un peu de courage,



**Batterie française dans les Dardanelles, 1915**



Caractéristique de service :

*Canon de campagne.*



Production :

*Années de production : 1911 - 1914*

*Constructeur : Sté Krupp, Essen*

*Exemplaires produits : 724*

Caractéristiques générales

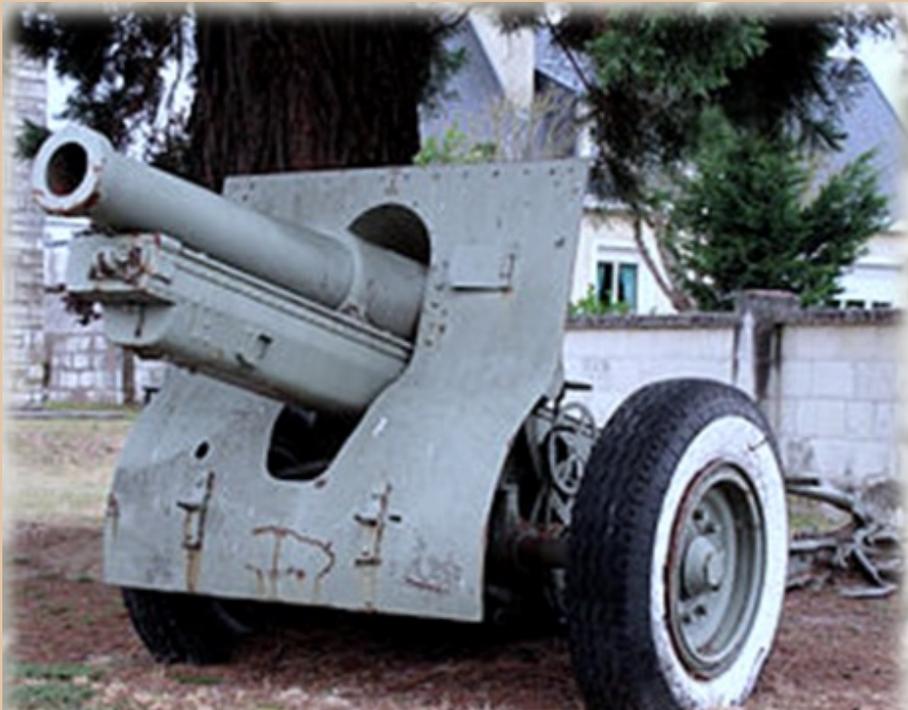
*Calibre : 100 mm*

*Portée pratique : 10200 m*

*Munitions : obus*

*Alimentation : par la culasse*

*Hausse : -5° +45°*



Caractéristique de service :

*Artillerie lourde.*



Production :

*Années de production : 1917*

*Constructeur : Schneider*

Caractéristiques générales

*Calibre : 155 mm*

*Portée pratique : 11 000 m*

*Munitions : obus au gaz, explosif, fumigène, éclairant, à mitraille.*

*Cadence de tir : 3 coups mn*

# Les offensives

« Viens par la me dit Claveau il y a une sape », en effet il y en avait une, en descendant dedans elle était propre, on appela les copains puis on s'installa, mais il n'y avait pas une demi-heure que l'on était là, qu'un bombardement se fit entendre, on croyait que c'était l'attaque Boche qui se déclenchait, je sortis voir, mais c'était notre artillerie qui tirait et il y avait des 75 à 10 M de la sape, on alla les voir, les types nous dirent on va tirer comme cela jusqu'au jour et toutes les nuits pareillement jusqu'à l'attaque Boche, je dis à Claveau bien flûte, si on peut roupiller avec ce truc là, enfin je m'endormis quand même.

Page 19



*L'offensive du Chemin des Dames au printemps 1917, imaginée et dirigée par le Général Nivelle, qui se soldera par un terrible échec français.*

*©Lee/Leemage*

# Les armes

j' étais à moitié enterré et pourtant je continuais à regarder vers le boyau, tout à coup des grenades éclatent dans le boyau, j' en lançais 3 ou 4 puis je me mis à tirer des coups de fusil vers ce détour du boyau, pour être mieux à mon aise, je quittai ma musette, mon bidon, mon masque et je laissai le fusil pour prendre des grenades, quand tout à coup j' entendis des cris, des hommes devant moi tiraient des coups de revolver, puis je fus culbuté dans le boyau, on me croyait tué ou prisonnier. Un moment après je revins à moi, où étais-je ? j' entendis le bombardement qui me ramena à la réalité, j' étais à plat ventre dans la boue, la figure en terre, je ne bougeais pas, j' attendais,

Page 12



Types de grenade



Le fusil de 8 mm modèle 1886 et 1886M93



Revolver



Mitrailleuse

# La préparation des offensives

Nous attendions toujours on comptait presque tous les jours qui nous séparaient du 14, jours d'anxiété qui nous paraissaient d'une longueur, la nuit passait plus vite, d'abord c'était un bombardement terrible de notre artillerie, on entendait les avions passer pour aller bombarder chez les boches, et puis on allait travailler avec le sac depuis la tombée de la nuit, et l'on ne revenait que vers 4 heures du matin, aussi comme l'on était vanné on dormait aussi la nuit était vite passée. Mais le jour, rien, pas un homme dehors, on ne voyait que les saucisses françaises qui observaient, par moment on entendait une rafale d'artillerie ou les grosses pièces faisaient du travail de destruction, et cela faisait un lugubre effet, aussi étions nous des heures entières à réfléchir, à penser.. à quoi, à beaucoup de choses, c'était toute notre vie que l'on revoyait en ce moment, car on était si près du danger, que malgré soit on avait le cafard.



*Poste de secours installé aux creutes d'Oulches -16 avril 1917  
Archives départementales de l'Aisne - 2 Fi Oulches-La Vallée-Foulon 6*

# La hiérarchie militaire

Il y avait déjà une dizaine de jours que nous étions à Mailly quand un jour, au rapport, on nous apprit que le Régiment était dissous, ma Compagnie passait au 55° R.I. d'autres au 112° R.I., d'autres au 173° R.I. comme il y avait des types du midi avec nous, l'on sut que le 55° R.I. était en Aix en Provence, le 112° R.I. à Nice et le 173° à Ajaccio, mais on ne savait pas encore la date du départ.

Moïse allait au 112, François, Even au 173, mais mon équipe nous allions au 55° et l'on ne voulait pas se quitter.

Le tantôt le Colonel, rassembla le Régiment, nous passa en revue, et nous fit ses adieux avec un petit spectacle très soigné, mais pas fait pour nous remonter le moral oh ! pas du tout.

# • ARMÉE FRANÇAISE •

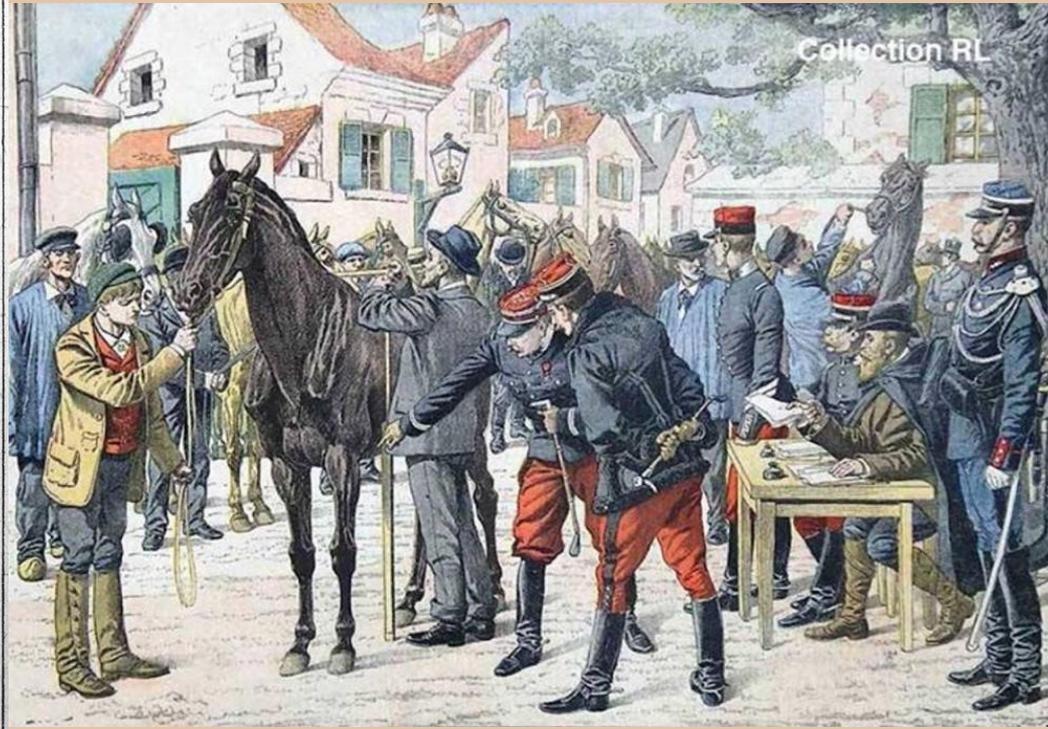
## Grades - ( Manches )

1 <sup>er</sup> soldat. (Infanterie)	1 <sup>er</sup> soldat. (Cavalerie & armes sp <sup>ci</sup> )	Caporal. (Infanterie)	Brigadier ou Caporal. (Cavalerie & armes sp <sup>ci</sup> )	Sergent. (Infanterie)	Mar <sup>al</sup> des Logis ou Sergent. (Cavalerie & armes sp <sup>ci</sup> )
Sergent-major. (Infanterie)	Mar <sup>al</sup> des Logis chef-Serg <sup>al</sup> Major. (Cavalerie & armes sp <sup>ci</sup> )	Adjudant.	Aspirant.	Sous-lieutenant.	Lieutenant.
Capitaine.	Commandant.	Lieuten <sup>an</sup> -colonel.	Colonel.	Général de brigade.	Général de division.

## • Couleurs des Ecussons • ( Cols ) •

Infanterie (Drap au fond)	Cavalerie (Bleu foncé)	Artillerie (Ecarlate)	Génie (Velours noir)	Train des E.M. (Vert)
Aviation (Orange)	Intendance (Velours gris bleu)	Médecin (Velours cramoisi)	Pharmacien (Vert)	Vétérinaire (Velours grenat)

<b>Brassards</b>						
Etat maj <sup>al</sup> particulier du Ministre de la Guerre.	Etat-maj. du général com <sup>te</sup> un corps d'armée.	Etat-major du général de corps d'armée.	Télégraphe.	Etat-major de l'armée ou commandant d'armée.		
Etat-major du gouvern <sup>er</sup> de place forte.	Etat-major du général com <sup>te</sup> le génie d'une armée.	Etat-major du général com <sup>te</sup> une division.	Etat-major du génie d'une armée.	Et.-maj. du gouverneur de place forte.		
Etat-major d'un général et l'art. d'un c. d'armée.	Et.-maj. d'un général et une brig. de cavalerie.	Et.-maj. d'un général et un corps de cavalerie.	Et.-maj. d'un général et une divis. de cavalerie.	Et.-maj. du général et l'artillerie d'une armée.		
Gardes-voies de communications.	Ambulances et hôpitaux de campagne.	Trésorerie et postes.	Conducteurs employés requis.	Personnel des commissions de ravitaillement.		



Collection RL

# L' honneur

Le lendemain j' étais fatigué complètement et pour comble de bonheur l' on m' apprit qu' il y avait prise d' armes et que l' on me remettait la Croix de guerre. Moi qui aurait voulu rester à me reposer, à penser à ma perme et surtout aux bons jours passés et aussi à ma vision, car mes idées n' étaient pas enfuies, au contraire.

Le tantôt je m' équipai, les copains m' habillèrent afin d' être sur mon 31. Nous étions une dizaine à être décorés, le Colonel nous remit la Croix de guerre, lisant notre citation à chacun, il lut la mienne que voici :

215 RI ordre du Régiment N° 104. Le Lieutenant Colonel Commandant le XXX 215 RI, cite à l' ordre du Régiment. CORMERY Robert, Matricule 13.457, Soldat à la 19° Comp.

« Jeune soldat de la classe 1918, blessé à son poste de combat, en contribuant sous un très violent bombardement à repousser une attaque ennemie, Le 10 juin 1918 »

Il m' épingla la Croix de guerre, me donna une poignée de main et passa au suivant, ensuite il se plaça en face de nous, puis le Régiment défila.



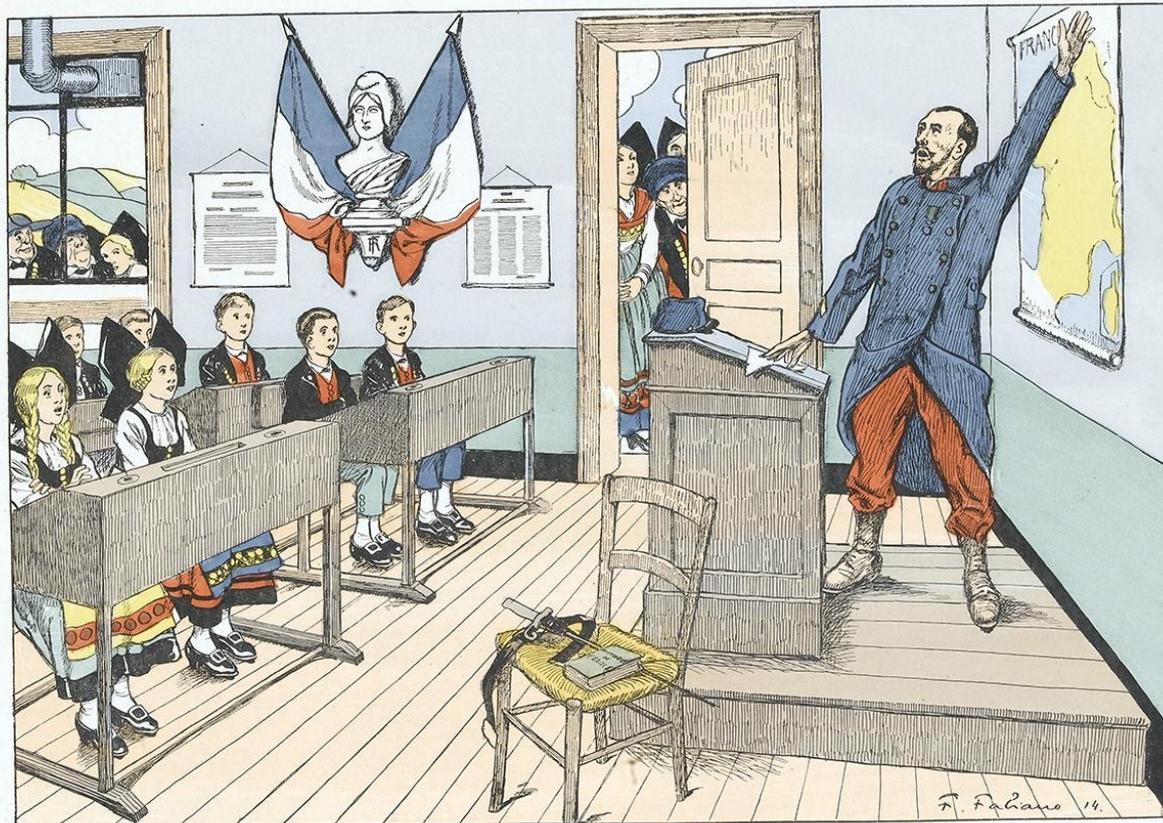
# Le patriotisme

Vers 4 heures ½ le Capitaine nous dit « l'attaque est pour 5 heures », il n'y a personne en 1<sup>o</sup> ligne, donc nous sommes tout à fait en avant, si l'attaque boche arrive jusqu'à nous, défendez vous de votre mieux, si nous sommes submergés, rendez vous et avertissez l'arrière, moi je me ferai sauter la cervelle, en tout cas résistez de votre mieux, si vous avez de l'argent, des montres ou autres choses précieuses, donnez les moi, un agent de liaison va aller les porter au P.C. du colonel, j'ai confiance en vous, l'heure est grande, ne faiblissez pas.

Ces paroles ne me donnèrent pas beaucoup de courage, car je ne m'étais jamais figuré, de ce que cela pouvait être, mais d'après ce que j'avais entendu, je pensais que le moment allait être décisif.

Page 24

## PAGES GLORIEUSES



Composition inédite de FABIANO.

EN ALSACE — LA PREMIÈRE LEÇON

— Enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé !

— Mes enfants, dit le sergent, nous allons reprendre la leçon interrompue il y a quarante-quatre ans... et il lit aux enfants qui écoutent, les oreilles rouges d'émotion, les citations à l'ordre du jour de l'armée française.  
Maintenant, le sergent évoque les bataillons qui montent par-delà les Vosges et il paraphrase magnifiquement le chant national :  
« Enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé !  
« Entendez-vous dans les campagnes mugir ces féroces soldats ?...  
Ah ! oui, ils les ont entendus, ils les ont vus, eux, égorger nos fils et nos compagnons.  
Les portes de la classe se sont ouvertes; les têtes paraissent aux fenêtres : toute l'Alsace est là, frémissante de fierté, de reconnaissance et d'amour !

A. LAMIER, Éditeur, 156, Faub. Saint-Martin, Paris. Droits de reproduction rigoureusement réservés.

Alban SUMPFF, « Une leçon de France », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 24/07/2024. URL : <https://histoire-image.org/etudes/lecon-france>

# Les infrastructures à l'arrière

Enfin le jour vint, je sortis chercher les lavabos pour me débarbouiller un peu, mais ce que c'était grand ce camp, et combien y avait-il de permissionnaires dedans plusieurs milliers .. Je ne puis le dire. Un moment le long d'une baraque, je vis une bousculade, c'était une distribution de jus, gratis, je pris mon quart et je suivis le mouvement, mais qui n'allait pas vite, je parvins à en avoir un quart. Puis comme le train était formé, je partis m'installer dans un petit coin. Vers 8 H 30 le train démarra,

Page 35



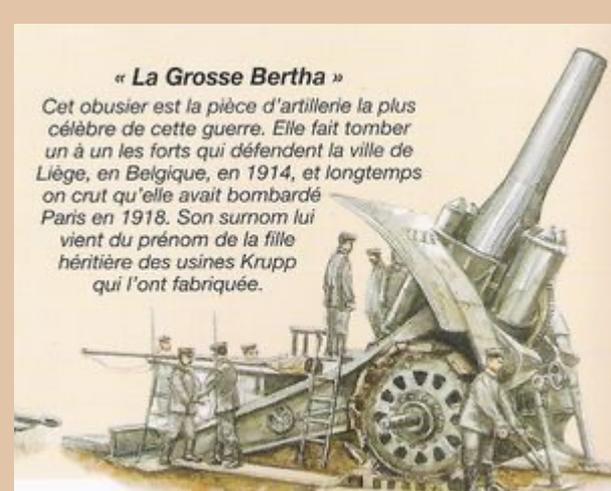
<https://multinationales.org/fr/actualites/1914-1918-l-essor-des-grands-groupes-industriels-francais-et-allemands>

# Les armes nouvelles

A 5 heures le Capitaine nous dit « allez, tout le monde dehors, je partis dans mon petit trou, avec mon fusil chargé des grenades, un revolver et un poignard, bien décidé à descendre le 1<sup>o</sup> boche que je verrais devant moi, il y avait 5 minutes que j' étais là que l' on vit des fusées partir en lignes, c' était l' attaque qui sortait, sur la butte de SOUAIN, elle était signalée avec tanks, mais pas en face de nous, heureusement, car c' est ce que je craignais le plus le bombardement se resserra sur nos positions, notre artillerie commença un bombardement serré, les mitrailleuses se mirent à mitrailler le ravin de Beau séjour. Le jour commençait à poindre et, dans cette demi obscurité on ne voyait que du feu et de la fumée, les saucisses boches sortirent de toutes parts et les avions vinrent nous mitrailler, il y en avait un qui venait passer à 5 ou 6 m au-dessus de nous nous mitraillant. J' avais mis mon sac au-dessus de ma tête et, dès qu' il était passé, je tirais dessus des coups de fusil. Et dès qu' il revenait je me cachais à nouveau.



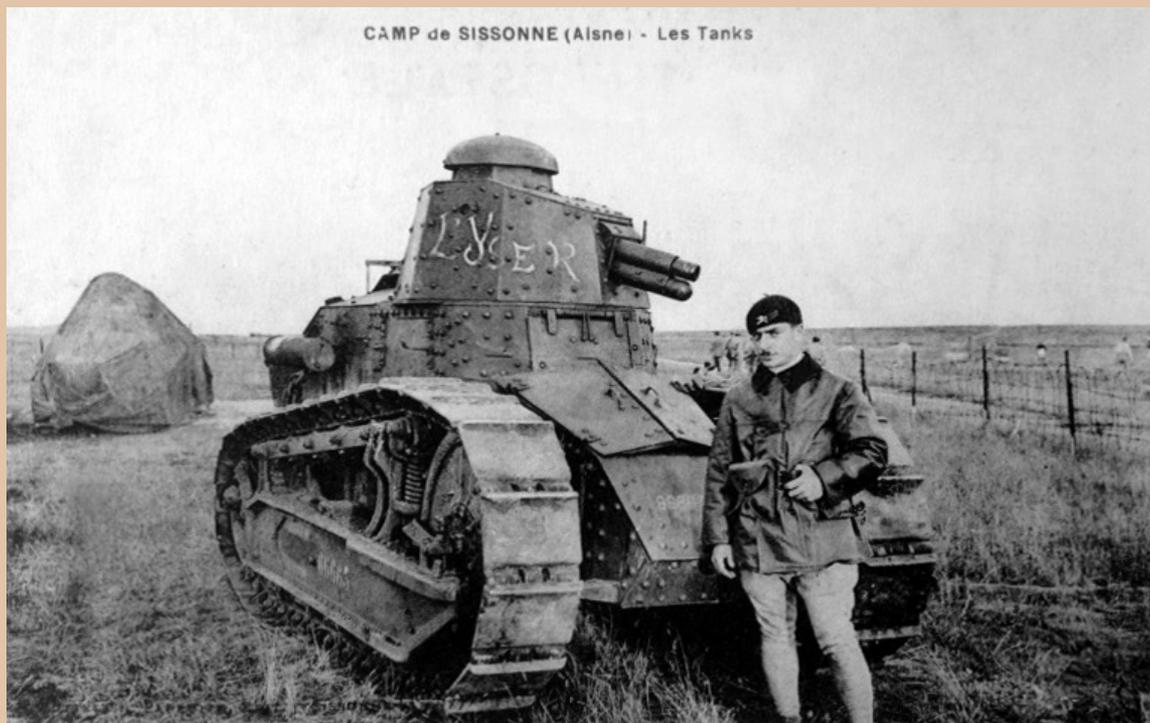
NIEUPORT XI



### « La Grosse Bertha »

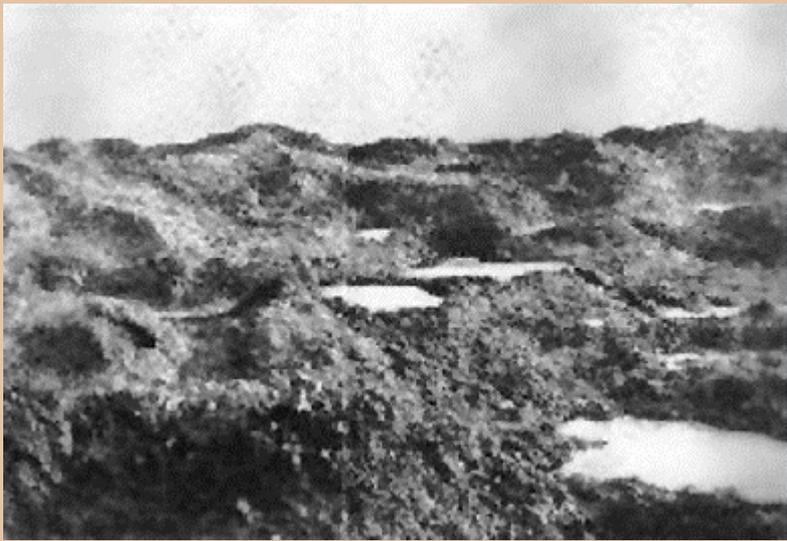
Cet obusier est la pièce d'artillerie la plus célèbre de cette guerre. Elle fait tomber un à un les forts qui défendent la ville de Liège, en Belgique, en 1914, et longtemps on crut qu'elle avait bombardé Paris en 1918. Son surnom lui vient du prénom de la fille héritière des usines Krupp qui l'ont fabriquée.

CAMP de SISSONNE (Aisne) - Les Tanks



# Les destructions

Il y avait un bout de temps que j' étais à mon poste et je n' avais pas trop chaud, quand le jour vint à poindre j' allumai une pipe et je me mis à marcher un peu pour me réchauffer. Le cabot d' ordinaire passe et me dit « va au jus », les cuistances sont à coté de l' église des Hurlus. Je pris le seau à jus, une musette et je partis vers l' église, du moins je voyais un pan de mur debout en arrière et me dis ce doit être là. En effet ce pan de mur était l' église ou plutôt le restant, car l' on y voyait juste une statue de la Sainte Vierge, et effet bizarre, je pourrais même dire miraculeux, elle n' avait rien d' abîmé, pas le plus petit éclat, pendant que tout était massacré à coté, un peu plus loin il y avait des tombes de poilus,



« Un chaos de trous d'obus remplis d'eau » (site [lesfrancaisaverdun-1916.fr](http://lesfrancaisaverdun-1916.fr))



Soldat dans un trou d'obus de grande taille, que les Poilus nommaient “entonnoirs” (site [lescarnetsdefrederic](http://lescarnetsdefrederic))

# Les Américains

J' avais repéré le matin près des cuisines, une source où l' eau était potable, je partis en chercher un bidon, comme j' arrivais dans le ravin de Beauséjour, je vis des Américains avec un cheval et une voiture qui chantaient à tue tête, je me dis attention, il était environ 4 heures du soir et venir de jour si près des lignes ..., je n' avais pas fait 100 mètres que les boches nous envoyèrent une rafale, je me mis à plat ventre et j' attendis que cela se calme, j' étais couché dans un trou d' obus et la tête cachée derrière une croix, car j' étais dans le cimetière de Beauséjour dont j' ai parlé plus haut. Quand ce fut calmé, je repartis, mais je me dis ou est la voiture des Américains ? où elle était, en morceaux, le cheval tué et les Américains étendus, j' y courus ainsi que d' autres types qui étaient par là, il y avait un Américain qui avait les 2 jambes broyées, de par où le sang sortait, il n' était pas mort, mais il n' en avait pas pour longtemps, un autre avait 2 déchirures dans le dos, il avait été projeté à environ 100M d' où se trouvait la voiture. On ramassa les blessés que l' on porta au poste de secours qui était à côté, puis les morts restèrent sur place, ensuite je remplis mon bidon d' eau fraîche et je remontai à la sape.



**Histoire illustrée de la guerre du droit 1916 de Emile Hinzelin**

# Les décorations

Le lendemain il y avait rassemblement, en veste, très propre, avec décorations, le Capitaine me prêta une croix de guerre, car depuis ma citation il n'y avait pas eu de remise de décorations, paraît que c'était pour une remise de décorations pour plus tard, car 25 types du 4<sup>o</sup> Bataillon avaient fait un coup de main dans la nuit et avaient bien réussi, ils avaient ramassés 4 Boches, d'un petit poste, 2 cuistots et un Infirmier, car ils avaient été jusqu'aux cuisines, ils n'avaient pas trouvé de résistance et surtout n'avaient pas eu de pertes.

Un moment après le 4<sup>o</sup> et le 5<sup>o</sup> Bataillon étaient réunis avec le drapeau, la musique, etc... quand on vit 2 autos arriver avec un fanion tricolore, C'était le Général GOURAUD Commandant la 4<sup>o</sup> Armée qui venait décorer les types du 4<sup>o</sup> Bataillon.



Tableau de décorations

# Les poilus sont blessés :

- Dans leur corps
- Dans leur cœur
- Dans leur l'âme
- Dans leur moralité